

# **Il y a quand même de l'espoir**

**Entretien avec Emerîk Serdar**

**E**merîk Serdar, auteur kurde né en 1935 dans un petit village kurde yézidi d'Arménie, a travaillé sans relâche, tout au long de sa vie, pour la promotion de la culture kurde, en particulier la littérature et la langue. Il a été tour à tour traducteur d'auteurs arméniens en kurde, journaliste pour le journal Rya Taze, rédacteur en chef de ce même journal et écrivain de nouvelles. Sa prose, dans un style assez réaliste, relate des faits réels ou imaginaires, toujours en lien avec son village d'origine, ses habitants et leurs traditions. C'est ce lien étroit entre sa vie et son œuvre qu'il décrit ici.

**Vous êtes né dans un village de la région d'Aparan, sur les flancs du mont Aragatz.**

Je suis né en 1935 dans le village kurde, Kurdski Pamb, aujourd'hui rebaptisé Sipan. Le lieu est très beau : la montagne sur trois côtés, et, vers le sud, une ouverture laissant place à des champs. Des sources coulent des montagnes. La vie y est agréable l'été, mais très dure l'hiver. Je reste très attaché à mon village, même si, ces dernières années, je n'y vais presque plus. Il y avait à l'époque une cinquantaine de familles. Tous étaient Kurdes yézidis, à l'exception d'une famille d'Arméniens venus, eux aussi, de

**Estelle Amy**  
**de la BRETÈQUE**  
Anthropologue/  
ethnomusicologie,  
Instituto de  
Etnomusicologia  
FCSH/UNL, Portugal

l'actuelle Turquie. Mes ancêtres venaient d'Anatolie, de la région de Kars. Ils faisaient partie des fondateurs de notre village, établi en 1927-1928 après la guerre russo-perse. Je suis du clan Sanî. Ils vivent aujourd'hui dans les villages de Senger, Mirek, Korbulax, et, bien sûr, en Turquie.

**Vous étiez enfant lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté.**

C'était en 1941, j'avais alors 6 ans. J'étais fils unique. Mon père est parti pour le front, mon oncle aussi. Les deux seuls hommes de la famille ont été mobilisés. Mon oncle est rentré en 1945, mon père, lui, est mort. En 41, lors de la mobilisation, les hommes n'avaient pas eu le temps de préparer l'hiver : les foins n'étaient pas fauchés. Ma mère n'a pas eu le temps, seule, de faire assez de provisions. Nous avons quelques dizaines de moutons, tous sont morts pendant l'hiver. Nous étions parmi les plus pauvres du village. Ma mère travaillait au kolkhoze, et j'étais trop petit pour l'aider le soir à la maison. Notre village était loin de la capitale du district, et les abus des chefs locaux, tels ceux du chef du kolkhoze, étaient courants. C'était la misère, la faim, l'inquiétude...

**Dans cette atmosphère, comment avez-vous développé votre goût pour les études et les lettres ?**

Ma mère était analphabète, elle ne connaissait bien que le kurde et quelques mots d'arménien. C'est pourtant elle qui m'a donné le goût de la lecture et des études. Elle suivait de très près mon travail à l'école... Je me souviens qu'il lui arrivait de venir suivre mes leçons à l'école. Elle s'asseyait dans un coin et écoutait l'instituteur m'interroger. J'allais à l'école à Sipan jusqu'à la 7<sup>e</sup> classe, puis au village d'Elegez, à quatre kilomètres et demie de Sipan. J'y allais à pied, matin et soir, sous la neige et la pluie. Lorsque je suis entré à l'université, ma mère est restée seule au village. J'étais en deuxième année quand elle est morte.

**Quelles ont été les personnalités qui vous ont marqué ?**

Avant tout Kurdoev, pour son dictionnaire kurdo-russe, pour sa culture sans limite. Il a produit plus que tous les kurdologues réunis. J'ai aussi de bons souvenirs d'Ereb Şamîlov. Ce n'était pas un savant mais il maîtrisait très bien le kurde et le russe, et connaissait à la perfection nos traditions, notamment religieuses, puisqu'il était cheikh. Je me souviens de la mort de

Kurdoev, je me suis rendu aux funérailles en compagnie de Şamîlov. Il a écouté les cheikh du village puis a dit : « Arrêtez, vous chantez n'importe quoi ! » Et il s'est mis à chanter, des *qewl*, des *beyt*, pendant près d'une heure. Tous l'écoutaient en silence. Il chantait à merveille les prières, j'étais stupéfait : lui, un communiste convaincu !

### **Qu'en est-il de la littérature en URSS?**

On dénote deux périodes dans la littérature kurde soviétique. Des années 30 à 60, la production littéraire devait suivre les règles du Réalisme socialiste. Cette production littéraire était en kurde, bien sûr, mais elle donnait l'impression, d'une certaine manière, de ne pas avoir d'âme kurde. Dans les années 60, Kaçax Mrad a été le premier à donner à la poésie une âme nationale, une âme purement kurde. Je tiens cependant à dire que cette première génération d'intellectuels kurdes soviétiques a fait un travail remarquable. Ils ont créé un alphabet kurde latin, encadré des projets d'importance notoire, tels l'Institut pédagogique kurde d'Erevan, entre 1930 et 1937, le journal kurde *Rya Taze* publié depuis 1930, le premier théâtre en langue kurde à Elegez.

### **Durant les premières décennies, tout était à faire...**

Il a fallu créer une intelligentsia kurde pour que la littérature kurde se développe. Le journal *Rya Taze* a joué un rôle majeur dans ce développement, donnant à chaque auteur l'occasion de publier. Mais les plus gros travaux de l'époque étaient les traductions. Tout était à traduire, à commencer par les manuels scolaires. L'enseignement dans les écoles kurdes était entièrement en kurde, y compris les matières telles que la physique, la chimie, etc. Les classiques littéraires arméniens ont été traduits, puis la littérature russe (Pouchkine, Tolstoï, Tchekhov...). Des auteurs comme Shakespeare ou Gœthe ont aussi été traduits. C'était une œuvre colossale. Les intellectuels et auteurs des années 30 étaient peu nombreux, ils devaient tout faire : enseigner, traduire, écrire...

### **Et à partir des années 60 ?**

À cette époque, la littérature kurde s'est caractérisée non seulement par la langue employée, mais aussi par un esprit national. Jusqu'alors, il n'était par exemple pas permis de parler du Kurdistan en poèmes. La littérature a joué un rôle important dans la naissance ou renaissance d'un patriotisme

kurde en URSS. Cette littérature kurde soviétique, littérature d'art, est, à mon avis, de très bon niveau. Je pense qu'elle est meilleure que la littérature kurde de Turquie ou d'Irak. Il y a, bien sûr, de très bons poètes, tels que Cegerxwin, Hejar, Goran, Qedrican, mais la prose est assez faible. La raison en est toute simple : il existe une tradition poétique kurde séculaire, alors que la prose est une forme de littérature nouvelle pour les Kurdes.

### **En quoi la littérature kurde soviétique est-elle différente des autres littératures kurdes ?**

Les littératures kurdes de Turquie, Syrie, Irak et Iran décrivent la lutte des Kurdes pour leurs droits, les difficultés de la vie. En URSS, nous avons aussi d'autres thématiques telles que l'amitié entre les peuples, la nature, l'amour. Ces thèmes existent ailleurs bien sûr, mais la différence est que notre littérature devait répondre aux critères esthétiques du Réalisme socialiste. Je pense par ailleurs que les différences résident dans les influences de chacune des littératures en fonction du lieu de son épanouissement. Nous avons des influences arméniennes et russes. Ailleurs, les influences étaient autres.

### **Quelles ont été vos sources d'inspiration ?**

Mes premiers écrits ont été en mémoire de ma mère. Je voulais écrire pour elle, parler d'elle. Mon village natal a aussi été une source d'inspiration majeure. J'aime me souvenir des habitants, des relations entre familles, des saisons si contrastées de la vie villageoise, des traditions... La plupart des récits sont basés sur des faits réels. Je les ai vécus ou j'en ai été témoin. Ce sont des récits de vie, ce qui n'enlève pas une dose de fantaisie et d'imagination de la part de l'auteur. Je me souviens aussi des contes de mon enfance. L'hiver, plusieurs maisonnées se rassemblaient dans une pièce, près du poêle. On chantait, on jouait et on écoutait les grands raconter des contes durant des heures. Et quels contes ! Tous sont morts aujourd'hui, sans que personne n'écrive ces contes. Ces conteurs m'ont sans aucun doute donné le goût du récit !

### **Vous avez publié quatre recueils de nouvelles.**

J'ai commencé à écrire il y a assez longtemps. Certains récits ont été publiés dans des manuels scolaires. J'ai aujourd'hui publié quatre livres en kurde : *Destê te*, *Dereng bû*, *Dengê dil* et *Gundê me*. Deux d'entre eux ont été traduits en russe. Aujourd'hui, cependant, je ne peux plus réellement

écrire, je suis presque aveugle. Ma fille Nure, qui est à la fois mon œil et ma main, m'a proposé de lui dicter mes écrits, mais je suis de la vieille école, j'ai besoin de sentir le papier sous ma main...

### **Quel rôle a joué la radio dans la vie des Kurdes d'Arménie ?**

Je pense que la radio a eu un rôle inestimable pour tous les Kurdes, y compris ceux des autres pays. Elle a joué un rôle certain dans le réveil national kurde. La radio kurde a été ouverte en 1954, je m'en souviens bien, j'étais au village, et tous se retrouvaient le soir dans la seule maisonnée qui possédât une radio. La radio a joué un rôle important pour la langue kurde. À l'époque les programmes étaient des « radiokompozitsii », c'est-à-dire des pièces écrites pour la radio, des récits, des contes interprétés par des acteurs... Et quels acteurs ! Des acteurs comme moi ! (Il rit)... J'ai joué dans certaines compositions pour radio, j'en ai composé d'autres, telles *Kar û Kolek*. J'ai aussi traduit « Le Petit Chaperon rouge ». C'était du théâtre à la radio, en général de très bonne qualité ! La radio a joué un grand rôle de conservation. Sans elle, beaucoup de mots, de récits auraient été oubliés. De même pour la musique. Toutes les émissions sont archivées, bien sûr, tous les *dengbêj*, les *çirokbêj* sont sur des bobines dans les archives. C'est un patrimoine énorme !

### **Et le journal Rya Taze ?**

Si ce journal n'avait pas existé, il n'y aurait pas eu de littérature kurde en Arménie. Le journal a joué un rôle très important dans le développement de la langue écrite. Il a permis de créer de nouveaux termes, notamment des termes scientifiques. Par exemple, les termes liés à l'exploration du cosmos. Nous devons choisir entre la création de néologismes ou le réemploi de termes existants. Par exemple, le mot cosmonaute, en russe *kosmonaft*, a été traduit par *arşger*, ou encore le satellite, en russe *sputnik*, que nous avons traduit par *durngar*. Les lecteurs ont petit à petit compris le sens de ces mots et ont commencé à les employer, même si les mots russes persistent souvent. Outre ces questions de langue, le journal avait une ligne éthique et a combattu certaines vieilles traditions jugées régressives et dépassées. Kaçax Mrad avait par exemple publié un quatrain contre le mariage très jeune des filles. Le journal publiait aussi des articles encourageant les parents à envoyer leurs filles à l'école et à l'université.

### **Ce journal, c'est en quelque sorte l'œuvre de votre vie...**

J'y ai travaillé de 1954 à 2006. J'ai d'abord été traducteur, puis j'ai dirigé la rubrique littéraire, j'ai été secrétaire-adjoint, vice-rédacteur en chef et, de 1991 à 2006, rédacteur en chef. On peut dire que j'y ai passé ma vie ! C'est pour cela que je souffre tant en voyant l'état actuel dans lequel se trouve ce journal.

### **Rya Taze est en effet en crise...**

Le journal se meurt : il ne sort qu'un exemplaire par an, composé de deux feuillets. Manque de moyens, manque de plumes... Seuls quelques vieux bénévoles y travaillent. Plus généralement, le futur des Kurdes en Arménie me paraît court. L'émigration vers la Russie, l'Ukraine et l'Europe de l'Ouest est massive. L'intelligentsia est déjà presque entièrement partie.

### **Quel futur pour la littérature kurde dans ces pays d'exil, d'émigration ?**

La mère de la littérature kurde, c'est le Kurdistan. Sans lui, je ne pense pas que la littérature puisse exister. Elle pourra survivre quelques décennies, mais elle mourra ensuite, car il faut être sur ses terres, dans sa patrie, pour avoir l'inspiration.

### **Vous êtes sans espoir pour l'avenir ?**

Je vois le futur en noir en Arménie, mais mon premier espoir est l'ouverture des frontières. Les Kurdes d'URSS peuvent enfin avoir des liens avec les autres. Je me suis rendu deux fois au Kurdistan d'Irak, ce dont je n'osais même pas rêver en URSS. On ne pouvait pas dire que notre patrie était le Kurdistan : notre patrie devait être l'Union Soviétique ! Aujourd'hui, on se déplace. Internet permet aussi d'avoir des liens avec les Kurdes d'ailleurs, c'est un changement magnifique qui ouvre des perspectives nouvelles. Mon second espoir est le Kurdistan d'Irak. Ils ont leur gouvernement, et surtout, leur enseignement. Il n'y a pas de peuple qui ne cherche à être libre. C'est ça, notre espoir ! Je ne suis plus très jeune, mais je crois en mon peuple et en son destin.